

celle qui doit la suivre, il est essentiel, indispensable même, pour obtenir le double résultat désiré, de donner à la terre soumise à cette culture, tout l'engrais disponible, engrais qui doit avoir une influence prononcée sur les cultures subséquentes.

Si cet engrais consiste en fumiers, ce qui est le cas le plus ordinaire, il doit être, par l'effet de sa préparation, le plus exempt possible de germes nuisibles, et il doit être d'autant plus long et moins consommé, que la terre est plus tenace et plus humide, et d'autant plus court et plus réduit, qu'elle est plus meuble et plus aride.

On doit généralement appliquer l'engrais immédiatement avant le dernier labour qui est suivi de la plantation, afin qu'il se trouve en contact immédiat avec les tubercules.

La culture de la pomme de terre devant nécessairement recevoir, pour être complète, plusieurs sarclages et buttages, elle devient très convenable pour cette raison, pour commencer la rotation des cultures, sur les terres nouvellement défrichées. Elle est très propre à remplacer les bruyères, les friches, les tourbières sèches et improductives, les prairies naturelles usées, les prairies artificielles rompues; dans ce cas, elle peut généralement se passer des engrais ordinaires, les débris des végétaux lui en tenant lieu, et en réduisant le gazon et autres substances végétales en *humus*, elle nettoie, ameublir et prépare très bien la terre pour les cultures subséquentes.

De la plantation.—Considérons d'abord l'époque et ensuite le mode les plus convenables de cette opération.

Epoque.—La tige herbacée de la pomme de terre redoutant les dernières gelées printannières, il convient d'attendre, partout, pour la planter, qu'on n'ait plus à craindre l'effet de ce fléau, qui détruit ou endommage plus ou moins fortement ses premières pousses, ce qui ralentit sa végétation, et diminue ordinairement ses produits.

Sur les terrains siliceux, caillouteux, crayeux, naturellement arides et plus exposés que d'autres aux effets désastreux des ardeurs du soleil, il convient d'en reculer la plantation de manière que l'époque critique de la formation de ses tubercules ne coïncide pas avec celle des chaleurs dévorantes qui lui seraient funestes; on peut, dans ce cas, différer la plantation jusqu'à la fin du printemps, et même au-delà, sans inconvénient.

Mode de plantation.—Avant de passer à cet objet, il convient de nous arrêter un instant sur un point très essentiel, et auquel il nous semble qu'on n'apporte pas généralement toute l'attention qu'il exige. Nous voulons parler du volume des tubercules qu'on doit choisir pour la reproduction.

Il est incontestable que, toutes choses égales d'ailleurs, la semence la plus saine, la plus mûre et la mieux nourrie, donne généralement les produits les plus abondants. Appliquons maintenant cette vérité aux diverses routines suivies ordinairement pour la plantation de la pomme de terre, et nous verrons qu'on s'y conforme bien rarement. On choisit ordinairement les tubercules moyens, quelquefois même les plus petits, et souvent on en accumule plusieurs sur un seul point. Souvent, encore, on divise en plu-

sieurs morceaux les tubercules les plus gros, et on les réunit ensuite de la même manière. Quelquefois, enfin, on se borne à confier à la terre les plus simples germes ou yeux, dépoillés de la pulpe dont la nature les avait entourés.

Qu'en arrive-t-il et qu'en doit-il arriver en effet? Plusieurs graves inconvénients, dont nous allons rappeler ici les principaux.

La substance pulpeuse, qui contient la fécule proprement dite; ou la partie alimentaire, est évidemment destinée par la nature prévoyante, à servir d'aliment aux germes, lors de leur premier développement est abondante, saine et intacte, plus le développement des germes est prompt et vigoureux, et plus le succès de la végétation et l'abondance du produit qui en est la suite sont assurés. Or, nous voyons ici que le vœu de la nature est bien certainement contrarié, circonstance qui produit des résultats opposés à ceux qu'on a en vue. D'abord, les petits ou moyens tubercules renfermant moins que les gros de cette pulpe nourricière, si utile à la prospérité de la plantation, la plante qui s'en trouve alimentée est nécessairement dans une chance moins favorable à son développement, et cette pulpe étant, aussi, moins élaborée et perfectionnée dans ces tubercules qui, le plus souvent, n'ont pas atteint le degré de maturité suffisant pour donner naissance à des produits sains et vigoureux, il en résulte des productions imparfaites, avortées et souvent malades. Cet effet est bien plus sensible encore, lorsqu'on dépouille presque entièrement les germes de cette précieuse substance.

La réunion de plusieurs tubercules sur un seul point ne peut servir à autre chose qu'à opérer, comme elle opère réellement, un épuisement réciproque toujours très nuisible. Enfin, la division des gros tubercules, occasionne un grave inconvénient. Elle expose la pulpe mise à nu, à pourrir très souvent dans les temps pluvieux et les terrains humides, et elle l'expose également aux ravages des animaux nuisibles qui ne rencontrent plus d'obstacle pour y parvenir; ainsi, tout concourt ici à nous prouver qu'il faut, 1^o. choisir, pour planter, les tubercules les plus beaux, les plus sains et les plus mûrs; 2^o. ne les jamais diviser; et 3^o. les planter isolément à des distances convenables, et nous observerons qu'indépendamment de l'augmentation certaine du produit, on n'emploie guère plus de plant de cette manière qu'en réunissant sur un seul point plusieurs tubercules ou morceaux moyens. Il a été reconnu que, toute autre circonstance égale d'ailleurs, les tubercules les plus gros, les plus sains et les mieux nourris, donnaient les productions les plus belles et les plus abondantes, lorsqu'ils étaient isolés et convenablement espacés.

Revenons maintenant à la plantation proprement dite.

Nous supposons le terrain convenablement ameubli par les labours, et l'engrais s'il est nécessaire, déposé sur le sol et également répandu. Nous supposons aussi l'époque la plus convenable pour la plantation arrivée.

Voici comment l'on peut procéder pour arriver vite et bien. Un dernier labour enterre tout à la fois, et l'engrais et les tubercules, à une profondeur et à des distances convenables. La première raie se trouvant